

JUILLET 91

75

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

75

N° 75

Juillet 1991.

CHASSEUR *UN JOUR,***Chasseur** *TOUJOURS.*Organe Officiel de l'Amicale Nationale desChasseurs A Pied.

*

Der Jagers Te Voet.

Page	I. Jubilé D'Or.
Page	3. Chronique des Unités de Chasseurs
Page	8. Volontaires de guerre.
Page	13. Pélerinage EPPEGEM.
Page	17. Bon de participation EPPEGEM.
Page	20. In Mémoriam
Page	22. Musée des Chasseurs.
Page	23. Philatélie.
Page	25. suite et fin du récit "Raconte ta guerre bon-papa.

Editeur responsable : Ed. BURTON, 370
rue des Closières.
6001 MARCINELLE.



JUBILE D'OR

Notre ami et collaborateur, Marcel, François MASSIN vient d'éprouver la joie de voir décerner par Sa Majesté le Roi, le titre de Société Royale à

l'HIPPOCAMPE CLUB, de CHARLEROI dont il fut le Président Fondateur en Juin 1941.

Ce club, à vocation à la fois sportive et humanitaire, vit le jour sous l'égide de L'ONSM (Service Social d'aide aux militaires) dont le Présidente était la Princesse de MERODE. En 1944, son Président Général, le Baron PIRMEZ d'ACQZ, fut décapité par l'occupant.

Le brevet de reconnaissance vient d'être remis à l'Hippocampe Club, en séance solennelle, à MONS, le lundi 13 Mai 1991.

Nos vives félicitations à tous les membres du club et spécialement à son Président fondateur.



Chronique Des Unités De Chasseurs A Pied.

Au 2ème Chasseurs.

VISITE D'UN ANCIEN AU 2ème CHASSEURS A PIED.

Le 17 avril dernier, le 2 CH. accueillait Monsieur et Madame D' HULSTER, en visite familiale à SIEGEN..

Jean D'HULSTER, un ancien du 2 CH. de la classe 1928, est le cadet d'une famille de 15 enfants, d'origine brugeoise et installée au début du siècle à FORGE-PHILIPPE, dans la région de CHIMAY.

A vingt ans, il accomplit son service militaire à la Caserne TRESIGNIES à CHARLEROI. Rappelé en novembre 1939, il participa à la campagne des dix-huit jours.

Pour notre vétéran, c'était donc un véritable retour aux sources!

Dans la salle des traditions, l'Adjt de Corps HENRIET commentait les différentes pièces et documents rassemblés depuis les premiers jours du Régiment. Là, où chaque homme de l'Unité a construit l'HISTOIRE, de nombreux souvenirs furent évoqués.

A cette occasion, le Chef de Corps, le Major CAMBRELIN remit l'écusson du 2 CH. à Monsieur D'HULSTER.

L'après-midi s'est poursuivi par

l'examen d'un engin motorisé, l'AIFV MILAN doté de son redoutable viseur type MIRA permettent une vision parfaite de nuit. Rien à voir donc avec le cheval ou le vélo utilisé en son temps par le 2ème classe D'HULSTER.

Aujourd'hui, il s'agit d'armement sophistiqué et de haute technologie. Pas évident à suivre la brillante leçon du Sgt DUCHENE!

Par contre, les mascottes du Régiment parlent ou plutôt bêlent d'elles-mêmes!

Les hôtes du 2 Ch. se sont retrouvés autour d'une tasse de café au mess où quelques anecdotes d'époque furent encore échangées. Il faisait bon se réchauffer par ce temps de giboulées.

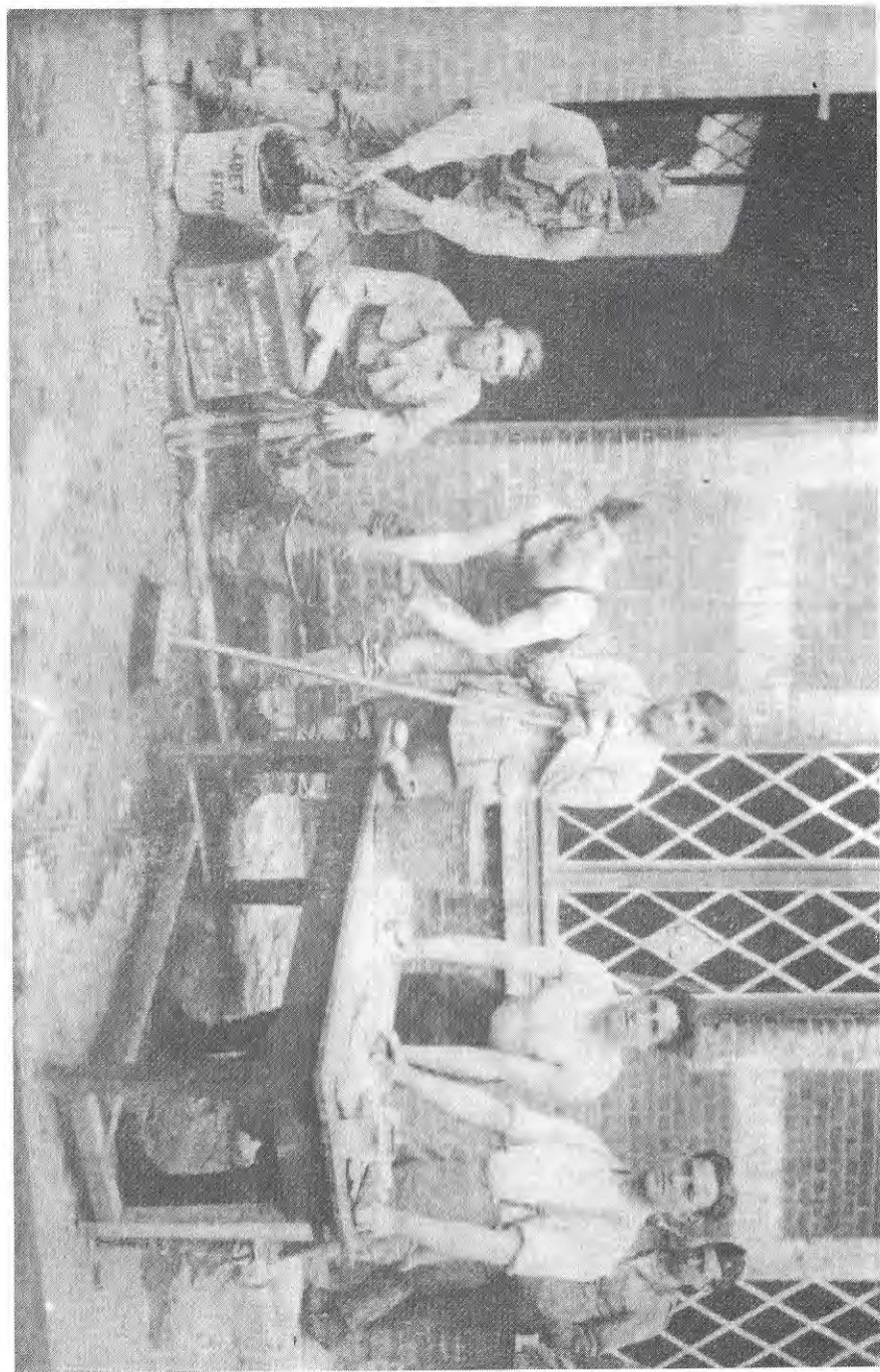
En conclusion, ce fut un bel après-midi d'émotion intense : la perpétuation des générations d'hier, présentes et à venir . . . De ce côté là, on avait chaud au coeur !

Bravo au Chef de Corps, le Major CAMBRELIN qui avait tout mis en oeuvre pour la réussite de cette rencontre du souvenir!

J. BOURGUIGNON.







FREE-LIFE. L'ASSURANCE-CROISSANCE
QUI FAIT PÉTILLER LA VIE.



Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212

6030 MARCHIENNE-AU-PONT

VOLONTAIRES DE GUERRE.

Non, chers amis V.G., nous n'avons pas décidé de ne plus faire paraître les historiques de vos unités, mais le surcroît de travail occasionné notamment par la préparation de l'ouverture de notre nouveau Musée des Chasseurs à Pied, nous a obligé de différer ces parutions.

Nous reprenons donc dans ce bulletin le cours de ces récits, et nos lecteurs trouveront ci-après l'historique du 17ème Bataillon de Fusiliers, que nous devons à l'amabilité du Président de leur Fraternelle, Monsieur Léopold STREEL.

L'HISTORIQUE DU 17ème BATAILLON DE

FUSILIERS.

C'est sous la neige d'un hiver qui ne voulait pas nous quitter que, le 15 janvier 1945, fut constitué à PERUWELZ, le 17ème Bataillon de Fusiliers.

On lui désigna comme cantonnement les locaux vacants de l'Institut des Frères Maristes, et il fut placé sous le commandement du Major HASARD.

Comme tous les Bataillons créés après la Libération de notre territoire, le 17ème comprenait cinq compagnies de fusiliers plus une compagnie Etat-Major.

Le 18 janvier, les quelques 800 volontaires, la plupart d'anciens maquisards de l'Armée Secrète (A.S.) de la Province de Liège, arrivèrent à PERUWELZ. les tenues et équipements furent fournis par l'Armée Britannique sur les stocks de la HOME GUARD démobilisée.

Après une formation accélérée de 5 semaines, une prise d'armes et un défilé eurent lieu dans les rues de la Ville, le 25 février. Le Bataillon reçoit son affectation au sein du V Corps de la Ière Armée Américaine commandée par le Général HODGES et est mis à la disposition du 3ème Tank Destroyer Group.

Le 6 mars, il fait mouvement vers EUPEN et KETTENIS, où chaque compagnie reçoit son affectation particulière, que chacune conservera durant toute la période de guerre jusqu'à la capitulation allemande. La diversité des tâches qui leur furent dévolues et les mouvements dans les régions éloignées différentes, ne permettent pas de présenter un axe général dans l'avance du Bataillon en territoire allemand.

C'est le II mars que le I7ème Bataillon a la joie et la fierté de dépasser le fameux panneau " ENTERING GERMANY ". Il s'installe à ROGGENENDORF, excepté la 5ème compagnie qui prend cantonnement à HOFFEN et MECHERNICH avec le I77h Ordnance Bataillon. Entre le 25 et le 3I mars, tout le I7ème aura traversé le Rhin. Commence alors l'expédition à travers les paysages des NIEBEL-UNGEN, paysages féériques aux images incroyables de beauté que la guerre a épargné. Quel contraste avec la vision dantesque que présentent villes ou villages: immeubles effondrés et incendiés, ruines, trous d'obus que des tank-bulldozers remplissent d'éboulis pour permettre le passage des convois de troupes.

La réalité est rude et ne laisse pas de place à la rêverie. La mission initiale du Bataillon est une mission de garde de la zone des armées, mais la rapidité de l'avance américaine est telle que de nombreux îlots de résistance ennemie demeurent accrochés en de nombreux endroits.

C'est ainsi que la mission principale sera de patrouiller jour et nuit pour capturer ces groupes isolés. Les prestations sont très dures. Les hommes sont admirables dans leur travail qu'ils accomplissent avec conscience et courage, ce qui nous vaudra les félicitations alliées.

MAYEN, KOBLENZ, WETZLAR, ALLENDROF, FRITZLAR, KASSEL, GOTTINGEN, HEILIGENSTADT, WEISSENFELS, LEIPZIG, MIES, WEIDEN, PILSEN. Quelques noms de villes citées au hasard et qui représentent des points de passage du bataillon en ALLEMAGNE dans la ruée vers la frontière tchécoslovaque. Certains de ces noms sont très évocateurs.

Dans chaque compagnie, les captures de chefs nazis et de soldats sont nombreuses même l'E.M. de la 9ème Armée de l'Air allemande figure au tableau de chasse. Autre mission remarquable : un peloton sans formation en cette matière, accomplit sans arrêt la dangereuse tâche de l'équipe BOMB DISPOSAL, c'est-à-dire transport et récupération d'explosifs et d'armes, rassemblement de ces exploits et leur destruction.

Le 28 avril, le 17ème Bataillon passe de la 1ère Armée du Général HODGES à la 3ème Armée du Général PATTON. En moins de 24 heures, il parcourt plus de 200 Kms. Dès le 6 mai, le 1er Peloton de la 1ère Compagnie du Bataillon franchit la frontière tchécoslovaque, se dirige vers PILSEN et entre en contact avec des allemands qui occupent encore partiellement la ville.

Le 7 mai, d'autres pelotons des 1ère et 5ème Compagnies franchissent également la frontière. Le Camp de HOLEISCHEN où sont enfermés des prisonniers politiques français est libéré. Le 8 mai, c'est l'entrée à PILSEN, c'est l'ovation, c'est la joie. Le 8 mai, c'est la capitulation de l'ALLEMAGNE nazie.

BILAN.

Le 17ème Bataillon de Fusiliers a parcouru quelques deux mille kilomètres en 3mois, fait plus de 11.000 prisonniers (dont 1'E.M. de la 9ème Armée de l'Air) et capturé un important matériel de guerre (10 avions pris intacts dans les bois de FRANCKENHAUSEN). Le palmarès du bataillon s'orne de plus de 80 citations dont 43 à l'Ordre du Jour de l'Armée Américaine.

Comme l'écrivait le 13 juillet 1945, le Commander Suprême Dwight D. EISENHOWER au sujet de fierté non seulement pour lui-même, mais aussi pour l'Armée Belge entière.

* * * * *



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23- 1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



Pélerinage Annuel .

EPPEGEM.

C'est avec un plaisir renouvelé, que nous portons à la connaissance de nos membres, de leurs parents et amis, ainsi qu'à celle des nombreux sympathisants et amis Chasseurs à Pied, que le Pélerinage traditionnel à EPPEGEM , " LA JOURNEE DES CHASSEURS A PIED", aura lieu cette année le

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1991.

Nous espérons que seront très nombreux ceux qui se déplaceront vers cette belle région du Brabant Flamand où nous attendent nos amis de ZEMST, EPPEGEM, GRIMBERGEN et MACHELEN.

Tous ensemble, nous rendrons hommage à nos anciens, les Chasseurs à Pied 1914-1918 de tous les Régiments qui ont tout donné pour notre Pays, et nous renouerons les liens d'Amitié qui unissent la population de notre région à celle qui nous accueillera à cette occasion. Nous associerons nos anciens de 1940/1945 à cet hommage bien mérité.

Nous espérons que, comme l'an dernier nous aurons l'occasion de saluer comme il convient, le glorieux Drapeau du 2ème Chasseurs à Pied et que l'autorité militaire permettra aux jeunes Chasseurs de 1991 de rendre hommage à leurs anciens en autorisant le déplacement d'un détachement de SIEGEN à EPPEGEM.

PROGRAMME DETAILLE DE LA JOURNEE.

10 heures.

PONT-BRULÉ, messe et cérémonie d'hommage au Caporal TRESIGNIES, organisée par l'Amicale des Chasseurs à Pied.

11 heures.

EPPEGEM. Messe en hommage à tous les Chasseurs I4/I8 organisée par la section d'EPPEGEM de la Fédération Nationale des Combattants de BELGIQUE.

Cette messe sera suivie vers 11h.45 d'un dépôt de fleurs au Monument aux Morts de la Commune, de la part :

La F.N.C. section de CHARLEROI.
La K.N.S.B.- F.N.C. section d'EPPEGEM.
L'Administration Communale de ZEMST.

Seront présents à cette cérémonie :

L'Administration de ZEMST.
L'Administration Communale de CHARLEROI.
L'Amicale des Chasseurs à Pied.
Le 2ème Chasseurs à Pied.
La F.N.C. de CHARLEROI.
La K.N.S.B. d'EPPEGEM.
Les enfants des écoles et la population.

12 heures.

Formation du cortège et départ vers le cimetière militaire d'EPPEGEM où aura lieu la cérémonie d'hommage à tous ceux qui y reposent. Cette cérémonie est organisée conjointement par les sections K.N.S.B. et F.N.C. d'EPPEGEM et de CHARLEROI et par notre Amicale.

Rassemblement général, départ vers la Maison

Communale d'EPPEGEM où un dépôt de fleurs
aura lieu au Mémorial du Roi ALBERT par
l'Amicale des Chasseurs à Pied.

I2 heures 30.

Réception par l'Administration Communale de
ZEMST, dans l'ancienne Maison Communale
d'EPPEGEM.

I3 heures 45.

Départ vers la salle du Banquet.

I4 Heures.

Banquet Fraternel, réunissant tous les par-
ticipants aux cérémonies et de la délégation
du 2ème Chasseurs à Pied, venue de SIEGEN.

DEPLACEMENT.

Pour tous ceux qui le désirent, un
car partira de CHARLEROI à 9 heures précises.

RENDEZ- VOUS POUR 8 heures 50 devant le Musée
DES CHASSEURS A PIED.

Possibilité de parking dans la cour de la
Caserne TRESIGNIES.

LE PRIX du voyage aller et retour, est
fixé à 125 francs par personne.

Le retour aura lieu avant 20 heures à
CHARLEROI.

BANQUET FRATERNEL.

Le menu sera comme toujours très soigné et
très copieux. Il sera composé
comme suit:

Jambon-crudité - Velouté d'Asperges,
Roti de boeuf et de porc avec légumes
et croquettes,
Pâtisserie - café ou thé.

LE PRIX du repas est fixé à 700 frs par
personne, T.V.A. et service compris
mais les boissons non comprises.

EN RESUME:

Le voyage (aller et retour)	125 Frs.
La participation au banquet	700 Frs.
Total	825 Frs.
	=====

REMARQUE.

Nos amis trouveront probablement
les chiffres ci-dessus élevés par rapport
à l'an dernier, mais ils peuvent-être
certains que cela est uniquement dû à l'aug-
mentation des tarifs traiteur et autocariste.

Nous envisageons d'ailleurs, une
autre formule pour l'avenir.

RESERVATION.

Pour ceux qui se déplaceront en car,
pour ceux qui se déplaceront par
leurs propres moyens.

Vous trouverez ci-après, un bon de réserva-
tion que nous demandons aux désireux de bien
vouloir renvoyer dûment rempli et signé pour
le 20 Août 1991, au plus tard, au secrétaire
Monsieur Jacques SCORY, 63 rue de Tarcienne
6280 GERPINNES, Tél: 071.50.24.93.

Le paiement des participations doit se faire
pour la même date au C.C.P. 000-0199352-17
de l'ANCAP, 144 rue Try du Marais 5651
TARCIENNE.

EVITER LE PLUS POSSIBLE, LE PAIEMENT SUR
PLACE.

Merci à tous, bon voyage et bon
appétit.

* * * * *

(A découper ici)

Le 8 septembre 1991.**bon de réservation**

A renvoyer avant le 20 Août 1991 au Secrétariat: Mr J. SCORY, 63
 rue de Tarcienne, 6280 GERPINNES.

Nom et Prénom
 Adresse complète

1- J'assisterai au Pèlerinage à EPEGEM, le dimanche 8/9/1991.

Je me déplacerai par mes propres moyens.
 Je demande la réservation de . . . places dans le car au
 départ de CHARLEROI.

Veillez me réserver . . . place(s) au Banquet Fraternel qui
aura lieu à EPEGEM.

Je verse ce jour, au C.C.P. 000-0199352-17 de l'ANCAP, 144 rue
 Try du Maraïs 5651 TARCIENTE.

2- X 125 Frs = pour le voyage en car.

. X 700 Frs = pour participation au Banquet.

Soit un total de

I- supprimer la mention inutile - 2 à supprimer éventuellement
 N.B.- Au verso le rappel des inscriptions pour ce bulletin

pont-brulé - epegem.

CE BULLETIN DE RESERVATION, est à renvoyer dûment rempli et signé à l'adresse suivante : Mr. J. SCORY, Secrétaire de l'ANCAP, 63 rue de TARCIEUNE, 6280 GERPINNES.
Tél : 071.50.24.93.

Le paiement des participations (Car + Banquet ou Banquet seul) doit ABSOLUMENT se faire au C.C.P. 000-0199352-I7 de l'ANCAP 144, rue Try des Marais 5651 TARCIEUNE, également avant le 20 Août 1991.

Le trésorier demande que soient évités le plus possible, les paiements sur place, merci !!! (Sauf en cas de force majeure).

* * * * *

Nous espérons une participation massive à cette JOURNEE DES CHASSEURS, le DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1991.

Nous vous rappelons ci- après, les montants des participations:
Frs. 125 en Car (aller et retour) CHARLEROI.

Frs. 700 par personne pour le Banquet Fraternel; T.V.A. et service compris, les boissons non comprises, par personne.

Nous vous attendons nombreux le 8 septembre 1991 à EPPEGEM.

RENAULT LODELINSART S.A.

Concessionnaire RENAULT.

Toujours plus de 150 véhicules

neufs de stock. Achat. Vente.

Financement. Leasing.

Magasin et atelier ouverts tous

les Samedis de 9h à 13h.

391, chaussée de

Bruxelles 6050.

LODELINSART.

TEL: 071-32.01.10.

CAFE DES SPORTS

Tél: 43.14.70.

Place Communale Mont sur Marchienne.

STELLA

DIEKIRCH

CTS | au tonneau
Gueuze |

SPECIALITES BELGES ET ETRANGERES

VINS, ALCOOLS ET LIQUEURS DE 1er CHOIX

OUVERTURE A 9 HEURES .. FERME LE JEUDI

FIAT ETS. LEFEVRE

La plus grande exposition Fiat de la région.

Toujours plus de 100 véhicules de stock.

Vente et service après-vente

Réparations mécaniques

Carrosserie - Peinture au four

Pièces de rechange d'origine

Traitement antirouille -

Occasions toutes marques



Show-room ouvert de 8h à 19h

Magasin ouvert le samedi jusqu'à 12h

418 Avenue P. Pastur

6100 CHARLEROI

Bureau et atelier (071) 36 29 25/36 12 11

Magasin (071) 36 01 40

IN MEMORIAM .



Robert MARTIN, notre ami et administrateur de notre Amicale n'est plus.

Il nous a quitté au terme d'une pénible maladie et, pourtant, il avait une foi tenace dans la vie

Capitaine-Commandant en retraite, Robert avait fait ses premières armes au 2ème Chasseurs à Pied avant la 2ème guerre mondiale. C'est avec les Chasseurs qu'il fera la Campagne des 18 jours à l'issue de laquelle il connaîtra la captivité.

Après la guerre, il retrouvera son régiment et ne le quitta que pour remplir les fonctions de Rédacteur en chef de "Nos Forces" le bulletin périodique de l'Armée Belge.

Nous lui devons de nombreux reportages sur nos activités. Reportages toujours imprégnés d'ailleurs de son attachement aux Régiments des Chasseurs en général, et au 2ème tout particulièrement.

C'est un ardent défenseur de nos traditions que nous perdons.

A son épouse, ses enfants et petits-enfants, à son frère André, nous réitérons nos très vives condoléances.

+ + + + +

Madame DERWEDUWEN , l'épouse de notre administrateur et ami Jacques DERWEDUWEN est décédée à l'âge de 66 ans. Nous lui portons beaucoup de sympathie pour son dynamisme, sa bonne humeur native et sa convivialité.

A Jacques, à ses enfants et à leur

famille, nous réitérons nos très sincères condoléances.

Léon MICHAUX aussi nous a quitté en ce mois de juin. Il était membre de notre amicale depuis sa fondation. Officier de réserve, il avait fait la campagne des dix-huit jours en 1940, à la tête du peloton d'éclaireurs du 2ème Chasseurs à Pied.

Entré dans la résistance après la capitulation, il avait participé activement à la lutte clandestine contre l'envahisseur dans les rangs de l'Armée Secrète-Refuge C.20. Après la libération, il avait été l'un des constituants de la Fraternelle qui en était issue, et avait été élu Président. A ce titre, il avait avec ses amis A.S. soutenu significativement la création de notre Musée. nous lui en serons toujours reconnaissants.

A son épouse, à ses enfants et petits enfants, nous présentons nos très sincères condoléances.

* * * * *

Mr. Franz HAUTMAN, de CHARLEROI.

Commandant e.r. Robert MARTIN, de Montignies
SUR/SAMBRE.

Madame Suzanne VANHOUTTE, épouse de notre
Administrateur Jacques DERWEDUWEN, de
MONTIGNIES/SUR/SAMBRE.

Mr. Ernest THEATRE de GOUTROUX.

Mr Fernand HENNAU de MARCINELLE.

Mr. Léon MICHAUX DE LODELINSART.

Aux familles, nous réitérons nos sincères condoléances.

* * * * *

Le Musée Des Chasseurs

A Pied.

Le Thème : le prix de la LIBERTE.

LES COLLECTIONS : Armes, Uniformes, Tableaux
Objets et Documents Authentiques ayant trait à l'Histoire des Régiments de Chasseurs à Pied et à l'Histoire de la BELGIQUE, de 1830 à nos jours.

OUVERTURE :

le lundi : de 14 à 17 heures

Le jeudi : de 14 à 17 heures

le samedi : de 10 à 13 heures

les autres jours pour des groupes, avec rendez-vous au Secrétariat de l'Amicale, au 071.50.24.93.

* * * * *



PHILATELIE - La Charnière.

Encore nous parler de la CHARNIERE, me direz-vous. A quoi bon, et pourtant, c'est un sujet qui est toujours d'actualité.

Les articles que nous lisons, les échos que nous entendons, ce que nous voyons lors des ventes publiques et chez les marchands, montrent qu'il est nécessaire d'y consacrer de temps en temps un article. De quoi s'agit-il?

De nombreux collectionneurs, principalement parmi les jeunes, prétendent que les timbres neufs doivent avoir leur gomme originale et ne porter aucune trace de charnière.

Conséquence de cette mode de collectionner, les albums sont délaissés au profit des classeurs à bandes cristal où le montage exige, soit des pochettes transparentes, soit l'emploi de bandes cristal d'où augmentation conséquente dans le montage de la collection et également création d'une industrie florissante, celle du regommage.

Et cependant, la charnière que vous pouvez vous procurer à très bon compte, n'est pas une tare, bien au contraire, c'est la lettre de noblesse du timbre poste. En effet, une trace de charnière n'a jamais déprécié un timbre poste et les experts sérieux ne s'y trompent pas qui considèrent les timbres regommés comme timbres truqués.

Le timbre neuf avec une trace de charnière a exactement la même valeur que celui qui n'en a pas.

Tous les timbres anciens émis avant 1940 voir même 1950 que vous pouvez vous procurer actuellement proviennent très souvent, voir même généralement de grandes

collections qui étaient montées dans des albums avec des charnières. Nous pouvons également dire, que les timbres présentant une gomme impeccable, doivent être considérés " à priori ", comme suspects.

Vous avez déjà tous vu d'anciens timbres classiques ou à sujet neufs et vous remarquerez que certains d'entre eux présentent une gomme jaunâtre ou craquelée. Si de pareilles pièces présentent une gomme impeccable, il est très possible qu'ils ont été regommés.

Dites-vous bien que le timbre-poste est fait pour être collectionné et non pas pour servir de spéculation. De nos jours, vous pouvez vous procurer des charnières de toute première qualité et parfaitement pelable, vous pensez peut être qu'une charnière habilement placée, peut cacher un amincissement ou un léger défaut du timbre; cela peut être vrai en tant que collectionneur un tant soi peu averti, vous ne vous y laisserez pas prendre.

D'ailleurs, une bonne charnière n'est-elle pas le meilleur moyen de présenter un timbre. Correctement placée, elle permet une aération profitable à la bonne conservation de votre timbre et l'on peut, quand on le désire, l'examiner tout à loisir, recto verso sans avoir à le sortir de l'album.

* * * * *



suite du récit de

" raconte ta guerre bon-papa "

A. DARVILLE.

Dans le numéro 74 du "Cor de Chasse" nous avons entamé le chapitre : " La vie dans les camps". Nous reprenons le récit au moment où l'auteur annonce un grand changement dans la vie au quotidien su stalag VI C où il était infirmier . . .

Brusquement, la situation change: deux ou trois trains chargés de malades, d'handicapés de toutes sortes, nous amènent ces malheureux rassemblés ici en vue d'un rapatriement. Dans ce convoi, il y a de tout: des amputés, des paralytiques, des galeux, des aveugles et même des fous.

Dans les tous premiers temps qui ont suivi l'arrivée de ces malheureux, le personnel de l'infirmerie resta inchangé. Puis, deux médecins français bientôt suivi d'un dermatologue yougoslave, vinrent aider notre pauvre médecin dont la spécialité était. . . la gynécologie! Ce n'était pas ce qui convenait particulièrement dans un camp où il n'y a que des hommes.

Avec ces vrais médecins, nous arrivaient de jeunes infirmiers provenant de notre ancien camp. Ainsi notre équipe se trouvait renforcée.

Parmi ces derniers arrivés, je retrouve un ami, J.F., qui ayant souffert de dysenterie, a froid et faim. En nous quittant lors d'un premier départ, il avait abandonné ce qu'il croyait être le superflu

ne pouvant prévoir que le voyage serait si long avant de connaître la joie d'être libre.

Ce premier départ pour le Pays avait fait long feu. Maintenant, il manquait de vêtements et, pour avoir renoncé à ses colis, au bénéfice de ceux qui restaient, il était vraiment dépourvu de tout. Il n'était pas le seul, dans le même cas. Sur l'instant je ne me suis pas aperçu de sa détresse: quand on mange à sa faim . . et c'était mon cas, on ne se rend pas immédiatement compte qu'il n'en est pas de même pour tous.

Dès son arrivée au camp, J.F. vint me voir à l'infirmérie à l'heure du repas; installé devant un bon plat de macaronis, je vis son regard rivé sur mon assiette, son grand corps se pencher lentement vers elle. C'est seulement alors que j'ai compris son drame et, naturellement, ce fut l'heure du partage. Il faut avoir subi soi-même les affres de la faim pour comprendre la détresse des affamés. Je me souviens que, dans les premiers temps de ma captivité, j'avais si faim que j'avais essayé de manger de l'herbe mais celle du camp était si rare et si sèche . . .! Et je m'étais également efforcé

d'avaler des morceaux de vieilles pommes de terre, mais là encore, ce fut un échec. Je compris le pourquoi après avoir lu, dans les annonces d'un journal allemand, que l'on recherchait des pommes de terre pourries pour les prisonniers.

A l'infirmérie, les moyens de bord sont des plus réduits et il faut en tirer le meilleur parti possible. J'ai utilisé des kilomètres de pansements généralement en papier; nous n'avions rien comme désinfectant, ou presque, pas même un morceau de savon. Un fond de bouteille d'alcool fut épuisé en une occasion pour soigner un cas

des plus sérieux, il restait encore un peu de permanganate, et c'est tout. Nous faisons de notre mieux, ce qui nous valut une clientèle cherchant davantage un peu de réconfort que des soins efficaces.

Ce que le médecin qui m'avait reçu à son arrivée craignait le plus, c'étaient les microbes. Jugez-en. Un blennorragique se présenta et notre médecin me demanda de lui remettre les gants chirurgicaux; lui ayant signalé qu'ils étaient pourris et se décomposaient, il m'invita à m'occuper moi-même du malade.

Etant donné le nombre de malheureux alignés dans le couloir de l'infirmérie, j'avais pris la liberté de commencer les soins avant l'heure fixée. A ce rythme, j'ai rapidement perdu trois kilos, ce que voyant le médecin m'interdit tout zèle intempestif.

Parmi nos patients, il en était un bien singulier: il se présente un matin exhibant une dermatose assez répugnante. Le médecin yougoslave dermatologue demande à son confrère français la faveur de s'occuper du malade. Demandant à celui-ci s'il désirait guérir, il l'assura d'une prompte guérison. Je n'ai qu'un souvenir imprécis du traitement peu banal, mais je crois bien qu'il injectait dans la fesse du patient un peu de son urine addionnée d'un médicament. Toujours est-il que, très rapidement, on constata une amélioration spectaculaire; c'est à partir de là, que notre patient ne se présenta plus à la visite. A la demande du médecin, on partit à sa recherche. Interrogé sur les raisons de ses absences à l'infirmérie, il avoua qu'il voyait bien qu'on allait le guérir et que, dans ce cas, il perdait ses chances d'être rapatrié. Tout le monde fut d'accord et on ne le revit plus.

PREMIERS PAS VERS NOTRE LIBERATION.

Toujours séparé de mes anciens amis, à la fin d'une journée comme les autres passée avec les malades et les blessés du centre de rapatriement, un soldat allemand vint me chercher pour rejoindre le camp VI C. Les sanitaires Belges venaient d'être rassemblés là en vue d'un prochain départ.

La nuit tombante, la sentinelle et moi sommes partis à travers la plaine. Elle pressait le pas et j'avais peine à la suivre alourdi par la petite bibliothèque ambulante que je portais. La marche était devenue si pénible qu'il fallut tout mon courage pour ne pas m'en débarrasser dans la tourbière. Il m'était impossible de me séparer de ces amis fidèles que sont les livres.

Finalement, le soldat eut pitié de moi et finit par charger mon bagage sur son vélo. C'est en pleine nuit, sous la blême lumière des projecteurs que j'ai rejoint mes amis jusqu'alors dispersés.

Le lendemain, nous fûmes dirigés vers Dortmund où nous avons été parqués dans un camp d'une affreuse tristesse. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il y a des camps joyeux mais celui-là me semblait particulièrement sinistre. Evidemment, là nous avons perdu tous nos privilèges acquis par des longues luttes; maintenant, nous en étions réduits à la portion congrue. Ma dernière réserve, une boîte de lait condensé, fut mélangée au gruau d'avoine que possédait encore l'un de nous.

Des barbelés nous séparaient d'un camp occupé par des russes où chaque matin, une voiture venait enlever les morts de faim. Quelques survivants provisoires s'accrochaient aux barbelés dans l'espoir de recevoir une aide improbable et d'ailleurs impossible. ils se tenaient à peine debout et leurs visages étaient si émaciés que la

peau tendue sur les os ne recouvrait plus leurs dents. C'était tragique.

C'est avec la vision de ces dernières images horribles des camps que, bientôt nous allions rejoindre notre Pays. Ce qui ajoutait encore au tragique, c'est que la ville était bombardée chaque nuit. Nous qui venions de camps paisibles, dispersés dans les tourbières et le sable des plaines du nord, nous ne l'apprécions pas du tout.

Jusqu'à notre départ du camp de Dortmund, nous avons vécu des heures déprimantes. Tout y contribuait: l'aspect du camp, la mauvaise nourriture et, surtout, le voisinage des pauvres russes morts en sursis. L'horreur de leur situation nous affectait profondément, leur angoisse était la nôtre.

Une nuit, sans que rien n'ait été annoncé, nous avons traversé cette ville maudite: dans les rues sinistres, pas une lumière, pas le moindre signe de vie, si ce n'est le bruit de nos souliers cloutés sur les pavés nous conduisant à la gare. Nous marchions avec courage, soutenus maintenant par la perspective d'une libération toute proche et à laquelle nous n'osions encore croire. Entrés dans la gare, les quais étaient déserts et les battements de nos coeurs, comme suspendus. Était-ce bien le moment si longtemps attendu? N'avions-nous vraiment plus à craindre un affreux contretemps? Enfin, dans les diffuseurs, une voix allemande nous avertit de l'entrée en gare du train sanitaire. Le convoi s'arrêta devant notre groupe. Aucune activité ne se manifeste à bord . . . une nouvelle inquiétude nous envahit . . . En fin, des convoyeurs prennent conscience de notre présence, les portières s'ouvrent et ce fut enfin l'embarquement précipité. Nous apprenons que notre contingent n'était pas prévu. Aucune

instruction n'existait à notre sujet, ce qui explique l'absence d'empressement à nous recevoir. Puis ce fut l'enthousiasme délirant et la fièvre d'une heureuse surprise. Le personnel belge du train manifestait une joie très vive et démonstrative qui nous allait droit au coeur.

Nous nous installons tant bien que mal dans le train. Mais celà a-t-il maintenant de l'importance puisque le train roule vers la BELGIQUE? Tant d'ordres et de contrordres ont tellement bouleversé notre vie, qu'elle est suspendue. Rêvons-nous ou est-ce bien la réalité?

Les frontières sont passées et le 3 décembre 1942, nous sommes installés pour un dernier contrôle, dans un hopital à ANVERS où des scouts nous murmurent discrètement des conseils et des consignes; "vous n'êtes plus en ALLEMAGNE mais toujours sous la loi de l'occupant et la plus grande prudence reste une condition de survie. Ne vous croyez pas libre pour autant et, à certains égards, vous l'êtes moins que dans les camps. Là, vous pouviez avoir un langage hardi sans courir de grandes risques ". Plus tard, des événements confirmèrent la sagesse des scouts.

LES RETROUVAILLES.

A l'annonce de notre retour au Pays, l'émotion fut grande parmi les miens. Ma femme et mon fils, conduits par mon beau-père, sont venus à ANVERS où enfin je les retrouve après deux ans et demi d'absence comme si je les avais quittés la veille. Chez nous, on n'est pas très démonstratif et si nos retrouvailles ne sont pas l'occasion d'une exhubérance sentimentale, c'est qu'en vérité, je ne les retrouve pas puisque je ne les ai jamais quittés. comment peut-on retrouver ce que l'on porte en soi ? Je suis heureux comme on peut l'être quand on

revient d'un monde où l'on a laissé tant d'amis malchanceux derrière soi. Mon aventure a été un long présent où rien ne se perdait de ce qui est l'essentiel. Quant au futur, il était encore trop incertain, trop menacé, pour avoir un sens.

A la sortie de la gare de CHARLEROI, mes parents m'attendent, je les retrouve bien amaigris, comme rapetissés par leur longue attente et sans doute par les privations. Ils sont émus, très émus et, comme à l'ordinaire, nous parlons peu. Le bonheur a besoin de silence.

Nous rentrons aux Gonceries où je me débarrasse de mon uniforme et de mes pauvres objets soupçonnés d'être porteurs de dangereux microbes. Somme toute, comme les serpents, je fais peau neuve pour recommencer une vie coupée par un si grand hiatus.

Les événements qui s'échelonnent sur un temps trop long changent notre profil mental autant que notre physique. On croit être toujours le même, alors qu'on ne l'est plus tout à fait. Peut-être est-on devenu un autre, une sorte d'étranger aux autres et à soi-même ? Le bébé de dix mois que vous avez quitté est devenu un petit garçon qui prendra son temps à nous accepter comme père. Si partir c'est mourir un peu, dans le cas du prisonnier cela prend tout son sens. Revenir du passé, c'est ressusciter dans un monde où votre place est réduite, c'est déjà comme un tombeau. C'est pourquoi tout prisonnier porte en lui une blessure qui ne se cicatrisera jamais complètement.

Il est des souvenirs que l'on voudrait oublier et, puisque c'est impossible, il faut faire une vie avec tout ce qui est en nous et s'en accommoder. C'est encore un combat où il faut nécessairement commencer

par se vaincre soi même; ensuite compter sur le temps, ce grand magicien.

Les scouts avaient bien raison de nous prévenir des dangers qui nous menaçaient : dans le tram qui me ramenait de CHARLEROI vers MONT-SUR-MARCHIENNE, nous étions nombreux à être entassés sur la plate-forme ouverte à tous vents. Un inconnu me posa des questions sur les conditions de ma captivité, comment j'avais été traité, quel fut mon travail, s'il m'était possible d'exercer mon art, et que sais-je encore ? Mes réponses furent des vérités nuancées et bien m'en a pris. Le lendemain, un reportage paraissait dans les colonnes de la Gazette de CHARLEROI soumise à l'occupant.

Nous étions en liberté surveillée et nous ne devions pas ignorer que nous n'étions nullement dispensés du travail obligatoire. Grâce à la bienveillance d'un industriel de CHARLEROI, je fus pourvu d'un document attestant de mes fonctions de dessinateur dans son usine. Cette carte me fut utile au moins une fois alors que j'étais interrogé par une patrouille de collaborateurs en armes qui, précisément, recherchaient les réfractaires au travail.

Pour les camarades restés en ALLEMAGNE, le libéré est une sorte de traître qui a rompu un pacte de fraternité. J'ai senti bien de la rancune chez des anciens compagnons de captivité. Cependant, le travail que j'accomplissais au triage des colis me permettait d'envoyer des messages qu'ils n'ont pas voulu comprendre ou qu'ils n'ont pas reçus. Cette dernière supposition est peu vraisemblable, notre expérience nous ayant appris que de très nombreux messages passaient, sinon tous.

A la fin de l'occupation allemande, dans la région du pays de CHARLEROI, des

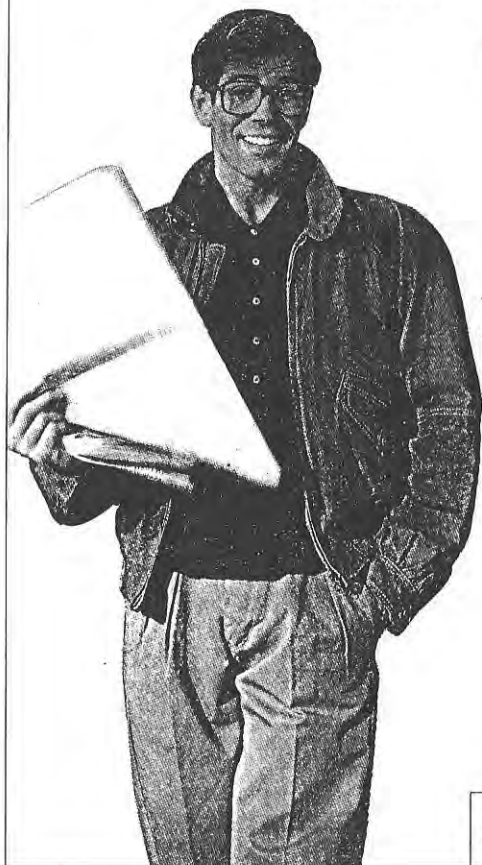
événements particulièrement dramatiques nous ont incités à chercher refuge loin de la ville. ma femme , mon fils et moi, nous nous sommes présentés chez la femme d'un de mes camarades resté en captivité et, lui ayant exposé notre détresse, elle nous reçut coeur et bras ouverts. Plus tard, lorsque je l'ai revu chez lui, j'ai constaté qu'il n'avait jamais bien compris ni accepté que moi, le lâcheur, avais osé chercher l'hospitalité dans sa maison.

En somme, tout prisonnier rentré au pays avant la libération des camps par nos alliés, est devenu suspect de collaboration avec l'ennemi. Je l'ai d'ailleurs ressenti plusieurs fois avec peine. N'avais-je pas été ramené chez moi par les allemands? N'était-ce pas eux qui m'avaient remis en liberté muni des documents les plus officiels ? C'était de nature à troubler les esprits qui ne pouvaient savoir ni concevoir que l'ennemi peut être trompé. je ne pouvais en faire la déclaration publique, d'ailleurs cela n'aurait servi absolument à rien; une conviction ne se change pas si facilement.

Ici, je mets un point final à l'histoire du prisonnier. Un autre récit pourrait commencer ayant pour sujet les deux années d'occupation ennemie. Mais c'est une autre histoire dramatique! Certains diront que mes souvenirs sont bien courts et incomplets D'autres prétendront qu'il eût mieux valu n'en rien dire. Peut-être ont-ils raison les uns et les autres. Mon récit, qui se veut objectif, ne peut empêcher des réactions affectives, chaque homme ayant son histoire.

Peut-être en ai-je trop dit ou pas assez ?

* * * * *



AVEC
LA BAISSSE DU PRÉCOMPTE,
LE RENDEMENT
DE MES
NOUVEAUX
BONS DE CAISSE
AUGMENTE
DE 20%.



Crédit Communal
AVEC MA BANQUE, J'AVANCE.

Agence de MONT-SUR-MARCHIENNE

Avenue Paul Pastur n  114

Tél.: 071/43.60.30 - 071/36.92.72

FAX : 071/43.27.70

Les GUICHETS sont accessibles :

du LUNDI au VENDREDI de 09H   12H30 et de 14H   17H00

FERME le MERCREDI après-midi

OUVERT le SAMEDI de 09H   12H00.

POUR VOS OPERATIONS IMPORTANTES ET CONFIDENTIELLES, vous pourrez être reçus en bureaux paysagés SUR RENDEZ-VOUS de 17H   18H00.

Le 15 septembre 1991.

LE MUSEE

DES CHASSEURS A PIED

PARTICIPE A LA JOURNEE DU PATRIMOINE

Ce jour-là, à 11.00 heures, un Canon automoteur chevillé J.P.K sera remis au musée en grande pompe. Le musée et le J.P.K seront ouverts jusqu'à 17 heures.

Animation - Bar - petite restauration

à la caserne Trésignies

Participation de :

- L'Harmonie des Chasseurs à pied.
- Le 2è Chasseurs à pied Belge 1914-1918 (de Jumet).

Le Musée Des Chasseurs

A Pied.

Le Thème : le prix de la LIBERTE.

LES COLLECTIONS : Armes, Uniformes, Tableaux
Objets et Documents Authentiques ayant trait à l'Histoire des Régiments de Chasseurs à Pied et à l'Histoire de la BELGIQUE, de 1830 à nos jours.

OUVERTURE :

le lundi : de 14 à 17 heures

Le jeudi : de 14 à 17 heures

le samedi : de 10 à 13 heures

les autres jours pour des groupes, avec rendez-vous au Secrétariat de l'Amicale, au 071.50.24.93.

* * * * *



ASSURANCE-AUTO

LA CGER VA PLUS LOIN.

LEO BURNETT 481



Entreprise d'assurances agréée sous le n° de code 0394

FAISONS LA ROUTE ENSEMBLE.
